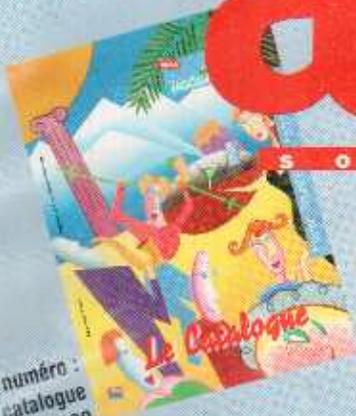


action

s o c i a l e e t s a n t é

Dans ce numéro :
le catalogue
Hiver 2000



Laos : le sourire en plus



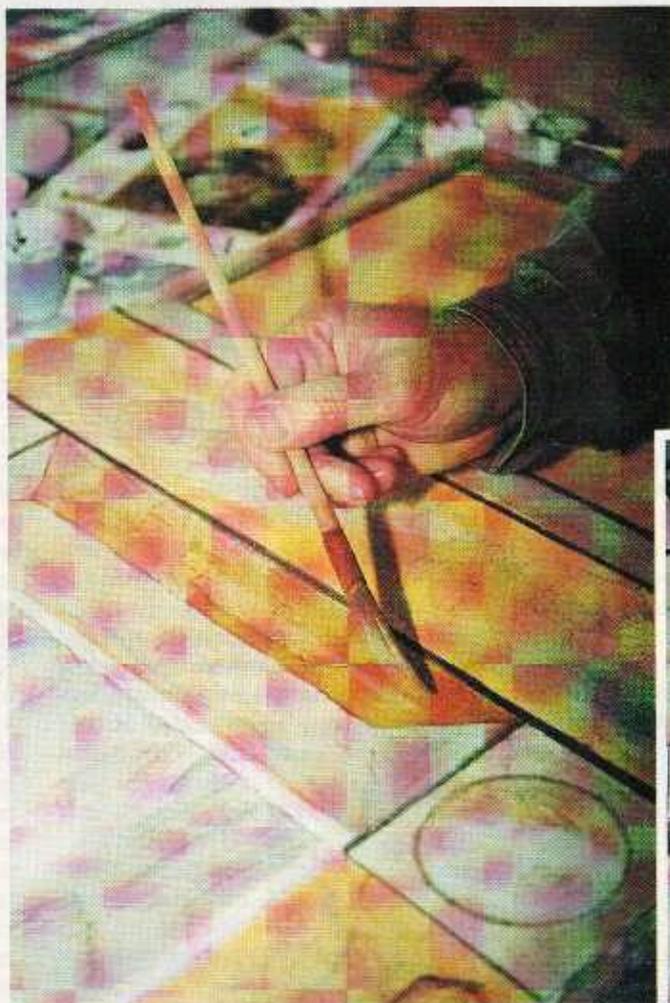
144



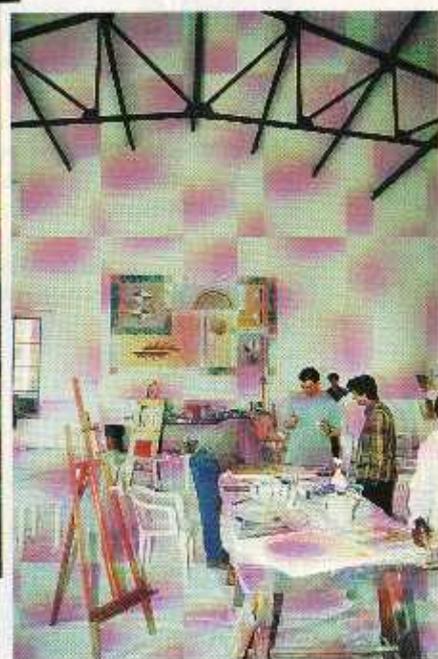
APAS
INFORMATIONS
Bimestriel 15 F
Septembre-Octobre 1999

Maître Peintre : une formation aux couleurs de l'Europe

La période que nous vivons est critique à plus d'un titre. Dans le secteur du BTP comme ailleurs. Plus rien, nous dit-on, ne sera comme avant. Or, si ce constat justifie souvent une analyse pessimiste et parfois dramatiquement réaliste de la situation, d'autres paris diamétralement opposés peuvent néanmoins être tentés. C'est cette attitude optimiste qu'a choisi d'adopter l'Institut du Bâtiment et des Travaux Publics. Grâce à un financement de l'AREF Région parisienne et du Fonds Social Européen, Patrick Fouassier et quelques partenaires européens proposent notamment à des peintres une formation adaptée qui leur permettra de porter haut les couleurs de leur profession. L'avenir, selon eux, appartient aux audacieux.



L'atelier de Piero a Preciano : "On ne voit pas le temps passer!"



Commençons par le début : les présentations. Patrick Fouassier, créateur et directeur du jeune Institut du Bâtiment et des Travaux Publics (IBTP- Issy-les-Moulineaux), est un idéaliste qui prend bien soin de garder les pieds sur terre. En permanence, il donne l'impression de mijoter quelque nouvelle initiative visant à faire progresser un secteur où l'on a souvent fait appel à ses compétences : la formation professionnelle. Plus spontanément à l'aise dans les propos humanistes que dans l'opiniâtreté des démarches pour la conquête de parts de marché, ce professionnel de la

peinture, devenu formateur par vocation, vit de l'esprit du Compagnonnage dans lequel il a lui-même appris son métier « un métier que j'adore, précise-t-il, car il fait encore rêver. » Et d'ajouter, résumant les principes de son institut : « À l'heure où les marchés s'ouvrent à tous, alors que techniques et réglementations se multiplient, le rôle de l'homme prend soudain une dimension capitale. »

Le ton est donné : il sera ici question non seulement de rentabilité et d'efficacité, mais



également de souplesse, de motivation, d'imagination. Dominique Fouassier, en parfaite complicité avec son mari, est quant à elle soucieuse du détail pratique qui fait la différence. Son rôle est plutôt de battre la campagne, pour assurer la promotion de l'institut auprès des entreprises. Il lui revient également de peaufiner administrativement le montage des dossiers en assurant leur crédibilité auprès des organismes financiers : AREF Région parisienne et Fonds Social Européen. Tous les agitateurs d'idées vous le diront : il faut aussi savoir prendre son bâton de pèlerin pour aller à la pêche aux subventions, convaincre les bénéficiaires potentiels et enfin rendre des comptes à qui de droit.



← Nicola Pappagallo : de l'art et de la manière de communiquer sa passion.



↑ Patrick Fouassier (ici devant le module, chef-d'œuvre réalisé fin 1998 par un stagiaire de l'IBTP) : " Je suis fier de mon métier, un métier qui fait encore rêver."

Dernier membre du trio : Philippe Meunier, un « archi » reconverti un peu par hasard, mais surtout de bon gré, à l'enseignement. Ayant désormais délaissé la planche à dessin pour les livres de maths, d'histoire de l'art ou autres matières, il tient en quelque sorte — en redonnant toute sa noblesse au terme — un rôle d'« animateur » parmi les stagiaires, un peu comme le « liant » qui est l'un des éléments essentiels dans la réalisation d'une fresque.

Le staff des responsables du stage en Italie (presque au complet). De g. à dr : Philippe Meunier, Riccardo Stozzi, Nicola Pappagallo, Marie-France Bretzner, Patrick Fouassier, Tommaso Senéni.

Savoir-faire et savoir être

La formation de Maître Peintre européen proposée par l'IBTP se déroule sur deux années : 22 semaines en alternance à l'institut d'Issy-les-Moulineaux et trois modules de deux semaines pour un mini « tour » d'Europe (au sens compagnonnique s'entend), les pays sélectionnés étant l'Italie, l'Allemagne et la Suède.

Elle s'adresse à des peintres (surtout d'intérieur), ayant déjà acquis une réelle expérience



↑ Dominique Fouassier (à g.) et Marie-France Bretzner (AREF Région parisienne), les deux pivots administratifs de la formation de Maître Peintre européen.

de leur métier au sein d'une entreprise, sans pour autant avoir suivi de formation initiale particulièrement poussée. Les futurs stagiaires ne sont soumis à aucun test préalable. Il sont seulement choisis en concertation avec leurs employeurs respectifs.

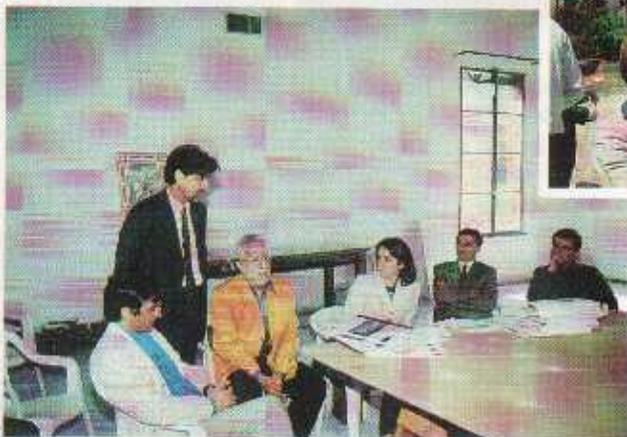
Le contenu global de la formation gravite autour de trois axes principaux : une partie technique (acquisition de savoir-faire tels que le décor, la fresque...), le comportement commercial (importance de l'argumentaire dans la prospection, étude de marché, établissement d'un devis, organisation du poste de travail avec le phénomène de l'atomisation des chantiers) et l'axe culturel ou formation générale (français, maths, méthodologie, exercices de synthèse, initiation à l'informatique, histoire de l'art, etc.).

Au terme de la formation, chaque stagiaire doit réaliser son « chef-d'œuvre », lequel comporte plusieurs phases à partir du thème proposé et résumé habituellement par un document photographique : travail de recherche documentaire, conception de l'œuvre, ébauche et réalisation.

L'examen de l'œuvre terminale débouche, en cas d'appréciation positive évidemment, sur l'attribution du titre de Maître Peintre européen. Ce certificat n'a d'autre valeur que conventionnelle, dans une logique à nouveau compagnonnique, mais il ponctue symboliquement un parcours de compétences, sanctionnant une démarche personnelle d'acquisition de connaissances.

Outre le savoir-faire consacré à telle ou telle technique, le savoir-être est au cœur de cette formation complémentaire proposée aux peintres. L'IBTP cherche d'abord à leur donner ou leur faire découvrir des clés pour mieux appréhender leur milieu professionnel. Pour mieux s'y situer également, en intégrant les valeurs de responsabilité et d'autonomie.

Une approche enfin de l'histoire de l'art, même dans ses grandes lignes, offre à certains un réel éveil culturel que n'avait pas permis une entrée rapide dans la vie active, au terme d'une scolarité quelque peu tronquée. Ce n'est pas sans émotion que tel ou tel stagiaire vous confiera avoir enfin découvert *Le Petit prince*





de Saint-Exupéry, ou être entré pour la première fois de sa vie dans le musée du Louvre...

Benvenuti in Italia!

Première halte européenne pour les futurs Maîtres Peintres : l'Italie, dans ce qu'elle a de mieux à offrir aux amateurs d'art, notamment aux passionnés de l'époque de la Renaissance.

Nous voici donc à Florence et ses environs, pour un séjour de deux semaines consacré à la découverte de la fresque (« affresco » in italiano). Les stagiaires sont accueillis à Pieve a Presciano, non loin d'Arezzo. Ils sont pris en charge localement par un organisme partenaire de l'IBTP : Formazione Senza Frontiere (FSF).

Les responsables d'entreprise font le bilan du stage avec leurs compagnons respectifs : « Vous pouvez être fiers de votre travail et de la profession que vous exercez. »

Faisons à nouveau les présentations.

L'architecte Riccardo Stolzuoli est le créateur administrateur de FSF. Cet Italien pur jus, au tempérament à la fois expansif (dès qu'il le peut) et réservé (quand il le faut), est un organisateur pétri de talents, qui met immédiatement à l'aise. L'amour du métier est son leitmotiv, sur fond de conviction que si une Europe doit exister, ce sera d'abord celle de l'échange des savoir-faire. Quel plus beau langage commun en effet que celui du métier que l'on partage avec des compagnons d'autres pays ?

L'animation du stage en terre florentine est confiée à deux intervenants aux compétences complémentaires : Nicola Pappagallo (l'artiste) et Tommaso Sensimi (l'entrepreneur, spé-

cialiste de la restauration des fresques). Ces animateurs partagent la même passion, qu'ils expriment de cent et une manières dans leur pédagogie : le goût du beau, de la belle ouvrage.

La pédagogie tient en un principe-clé : priorité à la pratique, incluant le risque d'erreurs. En cette terre d'Italie bénie des dieux, les plus grands génies de l'art de la fresque se sont exprimés : Giotto, Masaccio, Piero della Francesca, etc., autant de références qui inspireront — excusez du peu ! — Léonard de Vinci et Michel-Ange.

Le programme proposé aux stagiaires prévoit donc tout d'abord un temps important (26 heures) consacré à une approche directe de cette partie du « patrimoine culturel de l'humanité », occasion exceptionnelle pour nos peintres professionnels de se retrouver dans un univers à la fois sublime mais aussi, d'une certaine manière, familier. « Notre

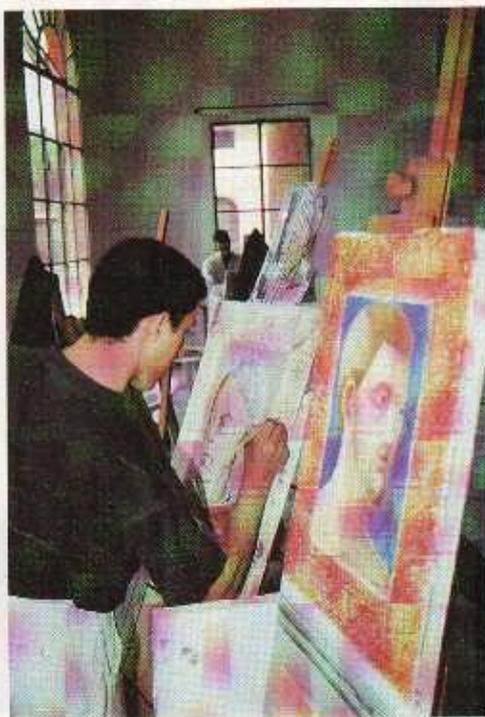
séjour en Italie, nous confieront plusieurs stagiaires unanimes, a été pour nous une école de modestie. Nous avons appris à regarder, à analyser les images captées par notre regard. Trop souvent, dans la précipitation de la vie quotidienne, nous subissons ces images, ou tout simplement, nous n'en faisons même pas cas. Nous côtoyons la beauté sans même la remarquer. »

Après l'éducation du regard et quelques séances d'échange d'impressions, place à l'épreuve pratique. « Il faut se jeter à l'eau le plus vite possible », commente avec un brin d'humour notre sympathique Nicola. Et chaque stagiaire de s'atteler alors à la tâche, pour reproduire — en personnalisant éventuellement son œuvre — un modèle proposé. Il faut d'abord apprécier les couleurs produites à

Moments de concentration, de création, de découverte de l'art.



Le groupe des stagiaires et de leurs formateurs à Pieve a Presciano (Toscane), au terme du stage consacré à la fresque.



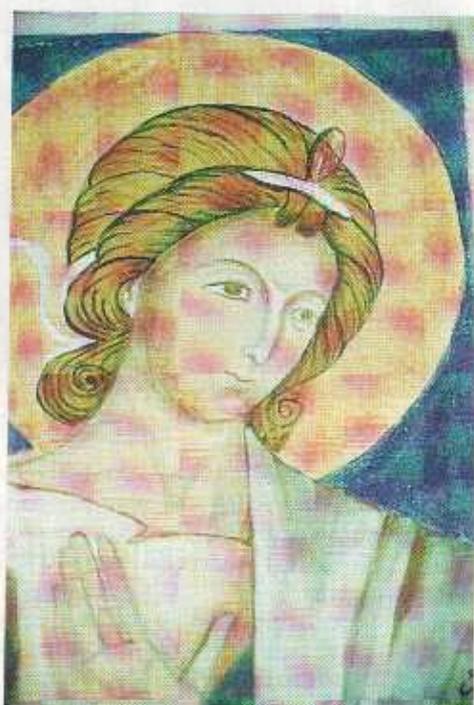
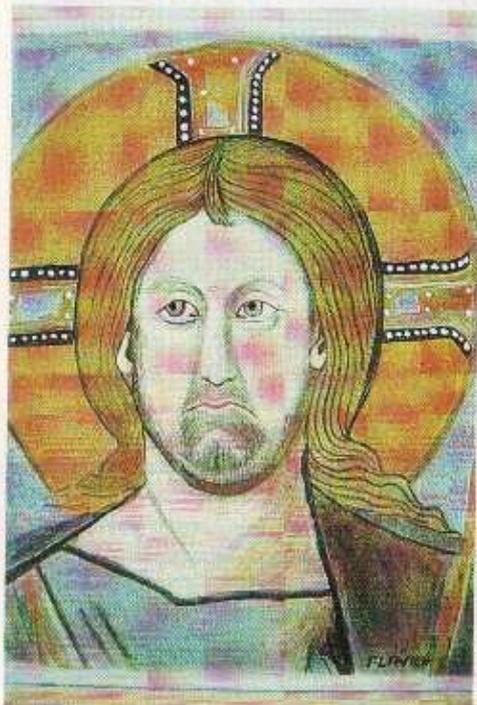


partir de pigments d'origine minérale et analyser leur comportement sur différents supports. Il faut ensuite faire un premier essai sur une tuile, avant de se lancer dans l'œuvre définitive. Celle-ci commence par la préparation d'un support ad hoc : une plaque de polystyrène expansé recouvert d'une première couche d'enduit (*rinzafto*), puis d'une deuxième couche (*arriccio*) faite de chaux et de sable et

sur laquelle sera imprimé le dessin (*sinopia*). Troisième phase : l'application d'une couche lisse d'enduit (*intonaco*, *intonachino* ou *velo*) sur laquelle sera posée la peinture à base de pigments (terre verte de Vérone, terre de Sienne, terre d'Ombre, rouge Pozzuoli, noir de Rome, etc.)

Tout le secret de la fresque, selon la technique la plus répandue et la plus authentique du *buon*

fresco, tient à ce détail essentiel connu déjà des Anciens : la peinture est appliquée sur un revêtement calcaire encore humide fraîchement posé. On divise ainsi la réalisation d'une fresque en « journées » ou étapes successives créant le phénomène de « carbonatation ». L'eau sert en effet de véhicule pour les pigments qui pénètrent le revêtement lors de son séchage et se retrouvent inclus dans la structure cristalline.



À quoi bon ?

Sauf à devoir travailler ultérieurement dans une entreprise (italienne) spécialisée dans la restauration et la création de fresques, on peut en effet s'interroger sur l'utilité immédiate du contenu d'un tel stage.

À cette question, les responsables pédagogiques apportent une réponse non moins évidente : la technique de la fresque est en France, à quelques rares et éventuelles exceptions près, inutile. Mais le stage n'est qu'une partie d'un tout et son objectif n'est pas tant le « résultat » tangible que la maturité culturelle personnelle acquise par les stagiaires. Par ailleurs, durant les longues heures au cours desquelles ils ont été confrontés à des matériaux et à une technique qui leur étaient inconnus, ces stagiaires ont dû développer leurs aptitudes à la communication, à l'échange de points de vue et à la gestion de leur temps pour parvenir à l'objectif poursuivi.

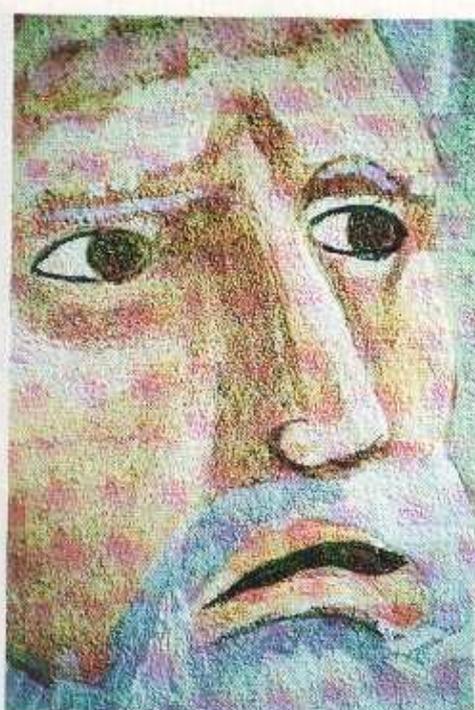
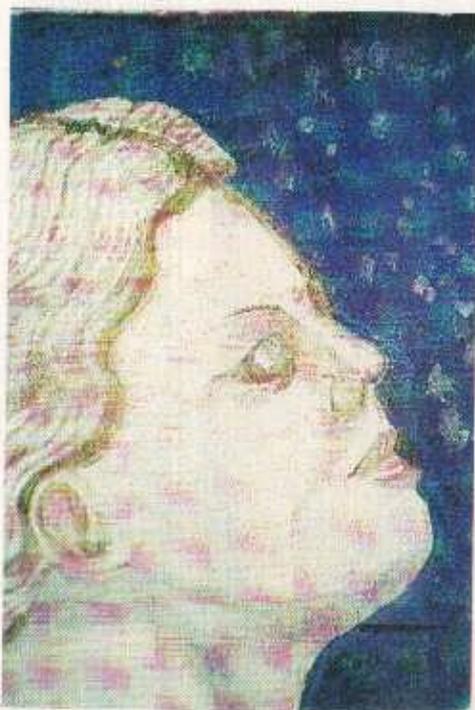
D'où ces appréciations de fin de stage, par les intéressés eux-mêmes :

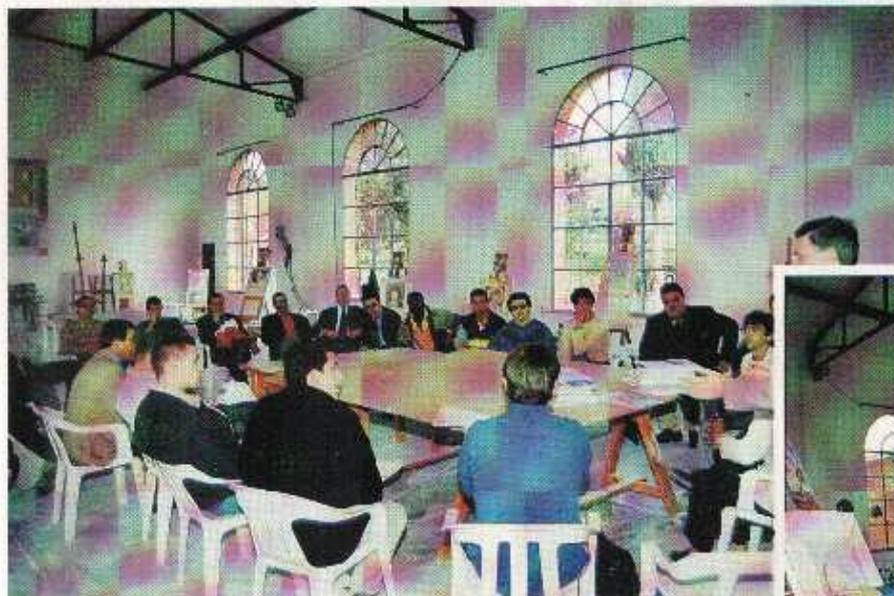
- « Au début, tout me paraissait difficile, rébarbatif au possible. Ensuite, je n'ai pas vu passer le temps. »

- « On n'a jamais reçu une telle formation. En tout premier lieu, on ne nous a jamais enseigné le dessin. On nous a tout juste appris à être des « barbouilleurs » payés à la tâche. Maintenant, nous savons que nous ne sommes pas des incompetents. Nous avons constaté par nous-mêmes ce dont nous étions capables et nous pouvons en être fiers. »

En écho à ce bilan, les propos des chefs d'entreprise présents en fin de stage pour l'évaluation globale du séjour n'étaient pas moins élogieux à l'égard des stagiaires :

- « Je suis émerveillé, impressionné





Séance d'évaluation finale, en présence des stagiaires, de leurs employeurs et des formateurs. Aux commandes : Patrick Fouassier.

par la qualité du travail réalisé. Vous êtes sur la voie d'une authentique valorisation. Je vous envie d'avoir pu suivre une formation telle que celle-ci. »

- « Vous pouvez être fiers de votre travail et de la profession que vous exercez. »

- « Les travaux réalisés sont réellement des « œuvres ». Vous faites désormais un peu partie d'une élite. Faites partager ces acquis autour de vous, à commencer dans votre entreprise. »

Et nos braves Nicola et Tommaso de conclure :

« Notre pédagogie est opposée à toute recherche de « résultat ». Ce qui nous importe, c'est que nous ayons pu partager la passion et l'amour de notre métier. Nous ne savons peut-être pas d'où vous venez, mais nous savons désormais où vous allez! »

Così va la vita in questa bellissima Italia! Loin de Paris et des embarras du pèrif, dans ce minuscule village de Pieve a Presciano perdu au cœur de la campagne toscane, quelques futurs Maîtres Peintres ont vécu une expérience exceptionnelle, riche en émotions, inou-

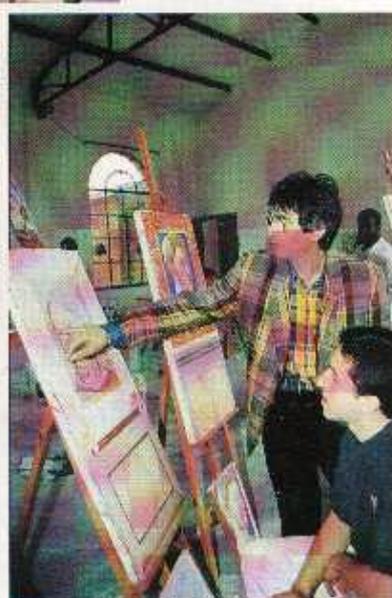
blable. Au contact des plus beaux chefs-d'œuvre que la peinture murale ait pu produire, ils se sont retrouvés aussi face à eux-mêmes, à leurs talents cachés peut-être et à ce sens du Beau qu'ils portaient en eux et auquel ils savent à présent donner un nom.

Nous sommes-nous alors égarés des réalités concrètes et quotidiennes de l'entreprise? Personne, en ce matin du 30 avril 1999, au

moment de l'évaluation globale de cette surprenante initiation à l'art de la fresque, ne le pensait. Bien au contraire! Ne dit-on pas, à qui veut bien l'entendre, que les professions du Bâtiment ont besoin de compagnons compétents et fiers de leur métier? La formation au diplôme de Maître Peintre européen contribue admirablement à cette démarche de valorisation.

C'est tout le mérite de l'IBTP et de l'AREF Région parisienne de l'avoir mise sur les rails et de faire en sorte qu'elle aille jusqu'au bout du chemin. ●

Marc Chartier



Philippe Meunier, l'architecte devenu formateur, a la responsabilité du suivi pédagogique des différentes périodes de la formation.

Chef-d'œuvre de fin de stage à l'IBTP pour l'obtention du titre de Maître Peintre européen.



Merci à Didier Charvon et Marie-Paule Bretzner, de l'AREF Région parisienne, pour nous avoir mis sur la piste de ce reportage.

Merci également à Dominique et Patrick Fouassier, ainsi qu'à Philippe Meunier, pour leur accueil spontané et chaleureux.

Grazie mille finalmente ai nostri ormai amici italiani Riccardo, Tommaso e Nicola. Siamo rimasti veramente meravigliati per la qualità del loro lavoro. Ciao e ci vediamo presto!

Pour tous renseignements sur la formation de Maître Peintre européen :

- Institut du Bâtiment et des Travaux Publics
5, chemin des Montquartiers
92130 - Issy-les-Moulineaux
tel. 01 41 08 86 49 ; fax : 01 41 08 71 90

- AREF Région parisienne
2, rue Poncelet 75017 Paris
Tel. 01 42 27 49 49 ; fax : 01 42 27 48 89
contact : Marie-Paule Bretzner